

En fait, il n'y a qu'un aréna avec une patinoire et c'est tout. Donc, c'est à retenir, s'il vous plaît.

LA PRÉSIDENTE :

2150

Nous avons bien entendu. Merci, bonne soirée, Mesdames.

Mme CLAIRE-ISABELLE MAUFFETTE :

2155

Merci infiniment.

Mme INES MAURETTE :

2160

Merci beaucoup. Au revoir.

Mme KARINE MYRGIANIE JEAN-FRANÇOIS

LA PRÉSIDENTE :

2165

Alors, notre prochaine interlocutrice, il s'agit de madame Karine Myrgianie Jean-François. Bonjour, j'espère que je n'ai pas trop massacré votre deuxième prénom.

2170

Je vous rappelle les règles du jeu. Vous avez dix minutes pour nous présenter votre position sur les sujets qui sont traités dans cette consultation. Et après ça, les commissaires, on a dix minutes pendant lesquelles nous aimerions échanger avec vous sur les propos que vous aurez livrés. Alors, la parole est à vous.

Mme KARINE MYRGIANIE JEAN-FRANÇOIS :

2175

Bien, merci beaucoup de faire cette consultation. J'aurais aimé voir plus de gens de Parc-Extension. Je souligne la présence de Giuliana qui est aussi une résidente et membre actif de Parc-Ex.

2180 Moi, ça fait cinq ans que j'habite dans Parc-Extension. Ça fait à peu près dix ans que j'habite à Montréal. J'ai choisi Parc-Extension parce que c'est un quartier central. Parce que c'est un quartier qu'en tant que femme noire et que femme queer, je me sens en sécurité.

2185 Un quartier qui ressemble, je trouve, à un Montréal qu'on ne voit pas ailleurs.

 Malheureusement, dans les trois dernières années, j'ai vu l'impact du Campus Mil sur ma communauté. J'habite tout près de la rue Beaumont et j'ai vu des condos, après condos se bâtir des... pas des tours à condos parce qu'on est quand même à Parc-Extension, qui n'arrivent pas à se vendre.

2190 Ça fait qu'à chaque été il y a des nouvelles choses qui se bâtissent, des nouveaux trucs qui se détruisent, pour bâtir des condos pour les futurs étudiants du Campus Mil.

2195 Des gens qui se font rénovier parce que leur propriétaire juge qu'ils vont trouver des étudiants qui vont payer beaucoup plus cher et que là, présentement, il y a des disparités entre les prix des loyers d'un quatre et demi comme j'habite et qui coûte moins que la moitié qu'un trois et demi en face de chez moi. Simplement parce que le propriétaire a jugé qu'il pouvait.

2200 Je vois aussi dans ces trois dernières années-là en tant que résidente de Parc-Extension, comment certains quartiers sont favorisés. Même au sein de l'arrondissement, c'est quelque chose que je vois.

2205 Et les contrecoups en fait que Parc-Extension... j'ai habité presque cinq ans avant dans Villeray, et c'était très différent la manière dont des enjeux plus grands semblaient être portés, en fait, localement.

 Je ne sais pas pourquoi, en fait, je sais un peu pourquoi. La seule chose qu'on a eu, en fait, à Parc-Ex, c'est la rampe que l'Université de Montréal a faite. Et ce que j'apprécie beaucoup. Le parc Dickie-Moore va s'en venir bientôt.

2210 Parce que c'est vrai qu'on est enclavés. Des fois, j'ai l'impression qu'à Parc-Ex, on est un peu sur une petite île au sein de la grande île de Montréal de *Tiohtià : ke*.

2215 Mais malgré l'avantage d'être à côté du métro Acadie, d'avoir cette université, être universitaire, ce que je vois, c'est qu'on a été oubliés. Est-ce que c'est parce que la majorité de mes voisins, voisines sont des personnes racisées, nouvellement arrivées et/ou pauvres ?

2220 Je sais que cette consultation n'est pas accessible à beaucoup de gens puis je pense que vous n'avez pas beaucoup entendu de personnes de Parc-Ex. je sais que Amy Darwish a partagé plus tôt, du CAPE.

2225 Mais ce que je vois, c'est qu'il n'est pas trop tard, en fait, pour faire ces changements. Il y a des choses qui sont un peu trop tard. La gentrification est beaucoup plus en route. Mais j'aimerais qu'on réalise, en fait, ce que le Campus Mil peut nous apporter.

2230 Comment est-ce qu'on peut peut-être mettre un frein à cette gentrification-là ? De penser aussi que quand on parle de mixité sociale, c'est aussi réaliser que les enfants qui habitent juste l'autre côté de la track de chemin de fer, là, cette fameuse track de chemin de fer, n'auront pas vraiment accès à cette école primaire qu'on veut construire.

2235 Parce qu'on ne fait pas partie du même territoire de Centre de services scolaire. Et que oui, techniquement, mes voisins, mes voisines pourraient inscrire leur enfant, mais ce serait conditionnel à ce qu'il y ait de la place et l'enfant peut se faire déplacer à chaque année. Qui veut faire vivre ça à son enfant ?

2240 En tant que personne qui aimerait avoir des enfants bientôt, puis qui aimerait qu'ils puissent aller dans une école tout près, beaucoup plus proche que celles qui sont à Parc-Ex, parce que j'habite très proche de la track de chemin de fer, ce ne serait pas possible.

2245 Une autre chose que je trouve qui est dommage aussi, c'est qu'en voulant construire un nouveau pavillon pour l'Université de Montréal, c'est qu'on empêche, en fait, un certain verdissement du secteur, qui est présent, mais c'est beaucoup de béton, présentement, je trouve.

2245 Etant donné que Parc-Extension est déjà un îlot de chaleur, je me dis : comment est-ce qu'on peut privilégier le fait d'avoir des initiatives de verdissement. Des initiatives de jardins communautaires avec des places réservées. Comment est-ce qu'on peut faire le pont, sachant que la plupart des organisations dans Parc-Extension sont sous-financées.

2250 Il y a une recherche qui a prouvé que les organisations à Montréal-Nord, à Parc-Ex, à Saint-Michel sont sous financées par rapport aux organisations communautaires dans des quartiers plus centraux.

2255 Et pourtant, on se dirait, mais dans ces quartiers-là, c'est probablement là qu'il y a des besoins encore plus grands, oui, mais c'est des quartiers qui ne sont pas capables de faire leur propre – pas qu'on n'est pas capable, mais on n'a pas les mêmes moyens financiers que d'autres groupes.

2260 Notre centre de femmes a moins d'argent que d'autres centres de femmes, par exemple. Comment alors, à ce moment-là, est-ce qu'il peut desservir de manière, tout le quartier ? Et bien c'est là qu'il faut faire une certaine mutualisation des efforts qui existent entre les organisations qui existent de part et d'autre de cette fameuse track de chemin de fer.

2265 C'est à ce moment-là qu'il faut voir aussi comment est-ce qu'on peut s'assurer que l'environnement dans lequel on va créer, comme j'apprécie le désenclavement, entre autres, de Atlantic, là. Je ne l'ai pas encore pris, je n'y ai pas encore été, mais je trouve ça intéressant.

Mais qu'est-ce que ça veut dire pour Parc-Ex ? Est-ce qu'on fait juste créer des manières de contourner Parc-Ex, d'oublier Parc-Extension ? Je ne le sais pas.

2270 Mais ce que je veux voir, c'est que les... en fait, on a subi tous les contrecoups de ce nouveau Campus Mil, que je trouve vraiment intéressant que l'Université de Montréal s'enracine à différents endroits dans la ville.

2275 J'ai étudié en droit en cette université-là, mais à quel... c'est quoi le contrecoup, c'est quoi, qu'est-ce qui arrive pour les gens qui habitent à côté ?

2280 Puis quand on parle de mixité sociale, de ne pas réserver, ou même de réfléchir des programmations qui soient adaptées du point de vue culturel, qu'elles soient sensibles par rapport aux différences culturelles. D'avoir une réelle intersectionnalité dans l'ensemble des plans politiques, projets, programmes et services.

2285 Quand on pense aux personnes en situation d'handicap, aux personnes LGBTQ2+, qu'on pense aux personnes racisées nouvelles arrivantes, c'est pas parce qu'il n'y a pas d'organisme à Outremont ou à Parc-Ex qui s'occupe de ces populations qu'on dit nichées, qu'on n'existe pas.

En tant que femme queer, je réalise à quel point pour beaucoup de personnes autour de moi sont racisées et qui font partie des communautés LGBTQ2+. On est beaucoup. On est plusieurs à habiter Parc-Ex.

2290 On est beaucoup qui ont travaillé dans le milieu communautaire aussi. Ce n'est pas mon cas présentement. Ils sont impliqués dans le milieu communautaire LGBTQ2+.

2295 Parce qu'il y a une qualité de vie qui existe à Parc-Extension qui est en train de se perdre, qui est en train de s'éroder avec cette gentrification-là.

2300 La mixité sociale maintenant, ça ressemble entre une personne qui habite un quatre et demi avec deux autres familles. Une famille dans le salon, une famille dans une chambre, l'autre dans l'autre chambre et peut-être un ou deux enfants ; avec une personne qui vient de s'acheter un condo, que ses parents ont acheté un condo, puis qui fait son jogging. C'est ça la mixité sociale dans Parc-Ex.

2305 Et les services qui sont offerts, bien il n'y en a pas pour personne, en fait. Et c'est là que le Campus Mil, en fait, cette chose qui a été ouverte, la rue Thérèse-Lavoie-Roux, c'est un potentiel, il y a des possibilités qui existent, mais il faut faire attention pour ne pas les échapper.

Parce que j'ai l'impression qu'avec le plan qui est présenté, on est un peu en train de le faire, malheureusement.

2310 Et pour moi, ce serait important de ne pas oublier de peut-être... puis je sais qu'il y a des parties que ça ne revient pas à la ville de Montréal, je suis de 9 à 5, une employée de la ville.

2315 Mais je comprends que ce n'est pas tout le (inaudible), les enjeux autour du Centre de services scolaire, je comprends ce que l'Université de Montréal, je comprends, mais c'est à la ville, pour moi, de prendre des décisions innovantes, novatrices, qui respectent en fait, la diversité des personnes qui habitent sur le territoire montréalais.

Puis de réaliser aussi que quand on prend en considération les besoins des personnes les plus en marge, des personnes, en fait, qu'on ne voit pas.

2320 Puis moi je suis là. Oui, je suis une femme noire, mais mes parents sont arrivés quand ils avaient 16 ans. J'ai été à l'école primaire, école privée, j'ai été à l'université. La raison pour laquelle je fais cette consultation-là, c'est parce que j'ai plein de privilèges qui me permettent d'être là.

2325 Puis pour moi, c'est super important qu'on réalise aussi que les personnes qui ne sont pas là, leurs voix et leurs expériences sont encore plus importantes que celles des personnes qui sont souvent là, parce qu'on a des privilèges qui nous permettent d'y être.

2330 Parce qu'on est capable de lire le document, de s'inscrire à temps, de lire les rappels sur Facebook, de tout faire ça. Ce n'est pas le cas pour tout le monde.

2335 Puis pour moi, vraiment le mot clé pour moi c'est vraiment de s'assurer que dans l'imagination de ce qui va continuer à faire, parce qu'il y a un changement de règlement, c'est assurer, un, oui, les espaces verts. Les espaces réservés pour les personnes de Parc-Extension sachant qu'il y a moins de services, moins d'espaces communautaires aussi.

2340 Nos organismes communautaires, là, dans Parc-Ex, sont vraiment mal logés. Moi, j'ai un peu honte quand je me dis que le seul espace qu'on a pour les organismes communautaires là, le centre William-Hingston, est un sous-sol où il n'y a pas accès... en tout cas, la fois où j'y ai été, mon cellulaire ne fonctionnait pas. J'avais pas de réseau. J'aurais pu être à comme Iqaluit quasiment. Ça m'arrive très rarement que je n'ai pas de réseau, mais là, je n'en avais pas.

2345 Mais de voir comment est-ce que cette mutualisation d'espace verdissant civique puisse aussi bénéficier par la programmation éventuellement, mais surtout par le bâti présentement, pour ne pas continuer à enclaver Parc-Extension, même si on l'a ouvert seulement pour des étudiants riches. Merci beaucoup.

LA PRÉSIDENTE :

2350 Merci, Madame Jean-François. Votre exposé est très touffu. Beaucoup de matière. Pierre-Constantin, je vais te laisser débiter.

LE COMMISSAIRE CHARLES :

2355 Oui. En fait, merci de votre présentation, Madame Jean-François. Lorsque vous parlez de mixité sociale, effectivement, ça pourrait être une stratégie qui pourrait répondre à bien des enjeux que vous avez parlé.

2360 Est-ce que vous avez des exemples pour pouvoir faire cette mise en œuvre de cette mixité sociale là ?

Et une autre question également par rapport à la mutualisation que je trouve effectivement assez intéressante. La mutualisation des espaces, notamment par rapport, envers et pour les organismes communautaires.

2365 Est-ce que dans votre tête la mutualisation pourrait concerner le Campus Mil et les organismes de Parc-Extension, est-ce que c'est ça que vous voulez nous dire, ou ?

Mme KARINE MYRGIANIE JEAN-FRANÇOIS :

2370 Bien je vais commencer par la partie mutualisation. Moi, je ne suis pas membre de CA ou employée ou, en tout cas, ou militante active d'un des organismes de Parc-Extension, donc je ne veux pas répondre pour eux. Mais je pense que ça pourrait être aidant d'avoir des espaces de rencontre.

2375 Parc-Ex est très grand, bien c'est petit et très grand à la fois. Donc, la différence entre le métro l'Acadie et les gens qui sont à l'extrême, genre d'Anvers, Liège, du côté plus d'Hutchison ou même passé en fait le viaduc, même si ce sont des gens qui ne se considèrent pas comme habitants de Parc-Ex souvent. C'est très grand.

2380 Mais je trouve qu'il y a quelque chose là-dedans de soutenir, pour moi, je trouve que ce serait pertinent. Mais aussi pour créer des ponts, parce que je pense que souvent, j'ai travaillé beaucoup dans le milieu féministe et il y a quelque chose qui s'appelle la Maison Parent-Roback dont j'étais trésorière jusqu'à l'été passé, qui, dans le fond, est un genre de coopérative, d'organisme (inaudible).

2385

2390 Donc, il y a une certaine mutualisation des photocopieurs, de l'Internet. Il y a des choses qui sont mises en commun qui déchargent chacun des organismes, puis en même temps, qui permet de se regrouper dans un même espace et donc, des fois, d'aller plus loin. De se passer des dossiers, de s'assurer que les gens ont les services dont ils ont besoin, mais également, de pouvoir militer pour un monde meilleur. Donc, ça c'est une chose

2395 Par rapport à la mixité sociale, je pense qu'un des enjeux qu'on voit beaucoup, c'est dans la construction. Donc, oui j'entendais, je sais qu'il y a des condos qui se bâtissent ou des trucs locatifs, mais qu'en même temps, l'Université de Montréal a choisi de ne pas bâtir des résidences pour ses étudiants à cet endroit-là.

2400 Et qui fait que bon, moi je ne sais pas, je sais qu'il y a des gens qui ont emménagé je pense cet été, je remarque, il semble y avoir des gens qui habitent. Parce que bon des fois, je vais marcher sur la rampe et je vais faire un petit tour pour avoir un peu d'air frais, de gazon, là, de l'autre côté des tracks de chemin de fer.

2405 Mais moi je pose des questions aussi de... les personnes, il y a beaucoup de gens qui sont déplacés de Parc-Ex présentement, puis quand elles sont déplacées, elles se font excentrer. Elles ne se ramassent pas dans un quartier qui est dit central proche d'un métro. Bon, c'est sûr c'est pas, ni l'Acadie, ni Outremont sont accessibles, contrairement à d'autres stations de métro.

 Mais il y a un besoin, en fait, de pouvoir être proche d'une station de métro pour avoir accès à des services aussi.

2410 Donc, pour moi, quand je pense à la mixité sociale, c'est aussi dans quel type de... est-ce qu'on a juste des appartements de deux chambres, trois chambres. Est-ce que c'est du, ce qu'on appelle « abordable », selon la SCHL ou abordable selon les standards de Montréal qui ne sont pas les mêmes.

2415 Puis abordable sur le Plateau, on sait que ce n'est pas abordable dans Parc-Ex. On a une compréhension différente de l'abordabilité en général, mais aussi est-ce que c'est des coops, sachant que des fois les coops qui viennent d'organismes communautaires, versus les coops plus privées, qui ont tendance à exclure les personnes racisées et qui ne sont pas souvent accessibles pour les personnes en situation d'handicap ou en tout cas, beaucoup de personnes LGBTQ2+ ne

2420 se sentent pas non plus à l'aise dans ces coops-là, parce qu'elles ont souvent des manières plus rigides de fonctionner ou des compréhensions plus binaires du monde.

2425 Donc, quand on parle de mixité sociale, c'est aussi un peu tout ça. C'est de varier les manières de pouvoir vivre. Oui, il y a un HLM pas loin, oui, il y a des résidences pour personnes âgées aussi pas très loin, un peu plus... en tout cas, comme plus à l'ouest.

2430 Mais comment est-ce qu'on vit ensemble ? Donc, d'avoir différents trucs, surtout... puis, j'ai l'impression que c'est un peu tard maintenant, mais en même temps, je pense qu'il n'est jamais trop tard, mais que ce sont des choses qui se font aussi à la conception d'un genre d'écoquartier. Donc, c'est quelque chose à travailler, pour moi.

LE COMMISSAIRE CHARLES :

2435 Merci.

LA PRÉSIDENTE :

Pierre Gauthier, avez-vous une question ?

2440 **LE COMMISSAIRE GAUTHIER :**

2445 Oui, mais en fait, mon collègue a posé à peu de choses près les questions que j'avais en tête. Si on devait être plus concret, vous donnez des exemples très, très concrets, là, mais vous apportez un point de vue que je n'ai pas entendu ailleurs, le point de vue de l'intersectionnalité, notamment.

2450 Bon, évidemment ça renvoie toutes sortes de considérations dans toutes les sphères, en fait, de notre vie collective. Mais concrètement, dans ce projet. Parce que vous avez quand même un discours qui est optimiste à certains égards, bien que... vous faites des constats. Ils peuvent être navrants, mais vous faites aussi, on sent aussi un certain optimisme chez vous.

Est-ce que vous voyez dans ce projet, dans sa configuration actuelle, dans ses espaces, dans ses... dans l'interconnexion entre les quartiers et tout, est-ce que vous voyez des embûches à créer des espaces qui soient vraiment inclusifs pour toutes ces communautés dont vous parlez,

2455 et en particulier, pour ceux qui sont, disons à l'intersection, t'sais, des différentes catégories que vous évoquez.

2460 Est-ce que vous voyez, en même temps, un potentiel ou est-ce que vous envisagez des manières de développer ce qui reste à développer du site ou d'intervenir sur les sites dont il question aujourd'hui, là, dans nos échanges ? Des manières d'intervenir qui seraient plus inclusives.

2465 Est-ce que vous connaissez des exemples, est-ce qu'il vous vient des exemples en tête dans des contextes similaires, soit contexte urbain ou contexte vraiment de l'ensemble urbain que constitue le Mil lui-même ? L'expression d'une volonté et puis la... en fait, la manifestation concrète là dans les espaces, dans l'architecture, dans les... de créer des espaces qui sont plus, qui traduisent la volonté d'inclusivité que vous appelez de beaux vœux ?

Mme KARINE MYRGIANIE JEAN-FRANÇOIS :

2470 Oui, bien moi, je ne suis pas urbaniste, ça fait que je ne peux pas vous donner des exemples très, très précis de comment est-ce qu'on évite ces embûches-là ou des potentiels.

2475 Ce que je peux, par exemple, partager, c'est que la consultation fait partie des moments clés. Puis en même temps, il faut aussi savoir que les personnes qui vont venir à des consultations de part et d'autre de la track de chemin de fer, ça va être les personnes souvent qui sont plus privilégiées, parce que ce sont celles qui vont prendre le temps, l'énergie de fonctionner selon un cadre.

2480 Donc, peut-être faire appel aussi aux organismes communautaires dans Parc-Ex qui pourraient peut-être avoir des focus groupe, pour voir aussi c'est quoi les besoins. Surtout les personnes qui habitent, je pense que c'est différent si on habite proche du Métropolitain, que si on habite à côté de la rue Beaumont, juste l'autre côté et voir ce développement-là puis réaliser qu'il n'y a rien vraiment qui est accessible.

2485 Bon moi, je peux aller au parc assez facilement, je pourrais aller à la piscine qui est juste l'autre côté. Donc, c'est bien. Mais en général, quand on parle, mettons de services particuliers ou de programmation, mais comment est-ce qu'on inclut ?

2490 Puis d'avoir, pas seulement des vœux pieux, parce que je pense que souvent – je veux dire, on a tous des vœux pieux – on veut s'assurer que la ville, tout le monde a le droit à la ville et la ville nous appartient à tous.

2495 Mais la réalité, la ville appartient à un certain type de personne. Puis l'exemple que je donnerais un peu, c'est qu'il y a en banlieue de Toronto, une banlieue qu'on disait pauvre, qui s'appelle Scarborough, qui ressemble un peu à Parc-Ex à certains égards.

2500 Puis il y a quelques années, il y a eu un développement un peu sauvage dans certains coins. Donc, on a à côté, des choses qui ressemblent quasiment à des taudis, où des petites maisons uni... t'sais que les gens ont bâti, comme unifamiliales, jumelés, là. Pas unifamiliales, en tout cas, jumelés, là. Une à côté de l'autre, un peu des maisons de ville pour des gens beaucoup qui étaient préposés aux bénéficiaires, des chauffeurs de taxi, beaucoup des gens des Antilles, d'Asie du sud-est. Enfin, vous comprenez un peu.

2505 Ils se sont mis à bâtir des immenses tours à condos. Ce qui fait que ça change, tout d'un coup, bien les petites épiceries antillaises, elles ont fermé. Tout d'un coup, bien le coût des fruits et légumes ont augmenté, parce que là tout d'un coup, il y avait juste un gros Loblaws.

2510 Ça fait que ce sont toutes ces choses-là de comment est-ce qu'on ne fait pas ça ? Entre autres, parce qu'on a bâti une université aussi à Scarborough. C'était aussi une des choses et parce que bon on sait que Toronto c'est en train de... on ne peut pas vraiment vivre à Toronto sans avoir beaucoup, beaucoup d'argent.

2515 Ça fait que les gens sont partis. Vu que Scarborough était relié par le transport en commun, même si c'était en banlieue, c'était un peu comme on pourrait dire, le REM. Donc ça, c'est un peu ce qu'on peut voir.

2520 Donc, les gens se sont déplacés plus loin, pas au centre-ville, mais toujours sur... bien, la ligne de métro qui va de Scarborough et qui va jusqu'au centre-ville éventuellement, vers l'est. Donc, ça c'est quelque chose à éviter.

 Je pense que le potentiel et la raison pour laquelle je suis encore optimiste, c'est qu'il y a plein de terrains, présentement, vagues. Puis moi je me dis que ces terrains vagues là, ils peuvent devenir quelque chose qui peut être vraiment quelque chose qui unit ces deux côtés là, mais

2525 aussi quelque chose qui permet aussi que ce n'est pas juste quelque chose qui... le Campus Mil ne devient pas juste comme quelque chose de moche. Quelque chose qui est comme « bien ça nous est arrivé, puis ça nous rentre dans la gorge ».

2530 Mais une manière aussi où ça peut être bénéfique pour les personnes qui habitent à Parc-Ex. Présentement, le Campus Mil, outre pouvoir marcher puis aller plus facilement à un parc, à une autre banque, ça ne donne pas grand-chose.

2535 Ça permet, il y a une augmentation d'un certain trafic automobile. Il y a une augmentation des loyers de manière significative. Les rénovictions dont je parlais, c'est très bon j'imagine pour des propriétaires qui veulent vendre leur plex et leur bloc appartement, mais à part pour eux, il n'y a pas vraiment aucun avantage d'avoir ça.

2540 Puis une partie qui est évidemment liée à l'Université de Montréal de faire des programmes et je sais qu'il y a des choses qui ont été faites un peu de mentorat, puis par rapport à une clinique, optométrie.

2545 Mais il faut continuer puis aussi réaliser, pour beaucoup des enfants, puis moi je crois beaucoup que par le mentorat aussi on... en fait, c'est Bell Hooks qui disait que « l'oppression, c'est le manque de choix ».

C'est le manque, tu ne peux pas rêver à ce que tu ne connais pas si tu n'as pas eu la possibilité de même voir que c'était possible.

2550 Et puis ça, c'est difficile de juste dire, bien il y a des gens là-bas, ils peuvent aller à l'université. Les gens là-bas, ils peuvent avoir un jardin. Les gens là-bas peuvent avoir une école fancy. Les gens là-bas.

2555 Puis nous, qu'est-ce qu'on a ? On a des petits parcs *rikiki*, on peut aller marcher dans leurs parcs et à leur piscine, mais c'est pas mal tout ce qu'on a. On peut les regarder vivre de loin. Donc, pour moi c'est ça aussi. Puis ça passe par une réelle consultation, puis je sais que c'est difficile dans le quartier, je le conçois tellement.

2560 Je pense à mes voisins et je suis la seule qui est née ici, à part leurs enfants. Ils parlent français, mais ce n'est pas leur langue maternelle. Donc, c'est sûr qu'il y a plein d'autres embûches, en plus de leurs, des fois, deux, trois emplois.

2565 Mais en même temps, je pense que c'est important que ce sont les personnes qui sont les plus en marges qui sont consultées, parce que ces personnes-là, une fois que leurs besoins sont remplis, les besoins des personnes qui sont plus privilégiés, bien nos besoins vont être remplis aussi.

2570 Un exemple que je donne souvent, c'est l'exemple d'une rampe. L'hiver passé, je pense, ou il y a deux hivers, la rampe qui allait à l'Université de Montréal (inaudible), ils ont déneigé seulement les marches. Parce qu'ils se sont dit, je ne sais pas, on va économiser de l'argent ou quoi que ce soit.

2575 Mais ça n'empêche pas seulement les personnes qui utilisent une aide à la mobilité, une chaise roulante, un triporteur, une marchette. C'est aussi pour les personnes qui étaient en vélo, tout d'un coup ne pouvaient plus passer parce qu'il y avait une petite corde qui empêchait, là, un petit câble.

2580 C'est aussi les personnes qui avaient leurs enfants dans une poussette. Puis c'est ça, quand on pense aux personnes les plus marginalisées, donc les personnes en situation d'handicap, dans ce cas-là, bien tout d'un coup, bien si on déblaie seulement la rampe, ça aide tout le monde.

Et c'est ça que je pense qu'il faut qu'on fasse par rapport au Campus Mil.

2585 **LA PRÉSIDENTE :**

2590 Merci. Sur ces pensées, je veux vous remercier d'avoir partagé ces réflexions avec nous. Je pense qu'on a eu des questions qui nous poussent, qui vont aider à repousser notre réflexion plus loin, même s'il n'y avait rien... vos interventions ne mentionnaient peut-être pas un point précis qui est à l'étude en ça, mais alimente quand même notre réflexion de façon plus globale. Alors, je vous remercie.

Mme KARINE MYRGIANIE JEAN-FRANÇOIS :

2595 Merci beaucoup.

LA PRÉSIDENTE :

2600 Bonne soirée.

LE COMMISSAIRE CHARLES :

 Merci, Madame. Au revoir.

2605 **LA PRÉSIDENTE :**

 Alors, cette dernière présentation met fin à la séance d'audition des opinions pour cette consultation. Je vous rappelle que la ville a un droit de rectification et je me tournerais maintenant vers les représentants de la ville et des autres intervenants dans cette consultation, pour savoir s'ils désirent se prévaloir de leur droit de rectification sur quelque chose qui aurait été dit ce soir, lors de l'une ou l'autre des présentations.

2610

Mme MARION DEMARE :

2615 Bonsoir, tout le monde. Bien c'est ça, on a été très attentifs à tout ce qui a été dit. On ne va pas user de notre droit de rectification ce soir, mais on reviendra probablement sur quelques éléments par écrit.

LA PRÉSIDENTE :

2620

 D'accord. Alors, vous nous les faites parvenir, naturellement, et on va les inclure dans la documentation qui sera disponible pour la population sur le site.

Mme MARION DEMARE :

2625

 Merci.